

## Où résidait Pieter Bruegel l'Ancien à Bruxelles ?

titre original : *Waar woonde Pieter Bruegel de Oude in Brussel?*

Article de l'historien archiviste Jean Bastiaensen (en ligne sur le site de l'OKV)

*Traduction, notes de bas de page et entre crochets de Joël Goffin*

Als d'eene Blinde leyt den Andere Rollen sy in de gracht malcandere

*Si un aveugle guide un autre aveugle, tous deux roulent dans le fossé*

### Nouvelle source : le manuscrit Coucke ... « ontrent het manneken pist ». (1583)

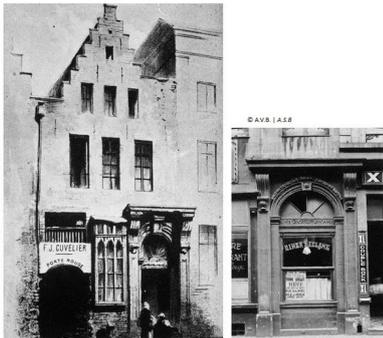


Illustration : état le plus ancien du 132 rue Haute.

L'aphorisme biblique qui illustre la Parabole des aveugles de Pieter Bruegel<sup>1</sup> (1568) s'applique également à l'aberration qui a donné le nom de « maison Bruegel » à une demeure située au 132 de la rue Haute à Bruxelles. Aveuglée par la vérité, une plaque commémorative a été apposée avec enthousiasme sur la façade de cette maison en 1924 :

« A Pieter Breughel 1524 - 1924. Hommage du peuple, à son grand peintre. »

Lorsque Pieter Bruegel l'Ancien quitta Anvers pour Bruxelles en juillet ou août 1563, il aurait élu domicile en ce lieu, au cœur des actuelles Marolles. Cette affirmation remonte au moins à 1897, lorsque l'archiviste de la ville de Bruxelles Alphonse Wauters écrivit que Bruegel avait sans aucun doute son atelier dans la rue Haute, mais dans la maison démolie située à côté, là où se trouve aujourd'hui une rue nommée Rodepoort. Cette affirmation a été reprise en 1918 par l'archiviste Guillaume Des Marez dans son Guide illustré de Bruxelles, mais avec le n° 132 comme lieu de résidence. Depuis lors, le quartier est connu sous le nom de « quartier Bruegel ». Bien que les gens admettent aujourd'hui qu'ils ne savent pas avec certitude dans quelle maison Bruegel a vécu, ils essaient toujours, d'une manière ou d'une autre, de relier le peintre à la maison de la rue Haute.

### Une double fausse piste

En 2008, un document datant de 1599 a été utilisé pour montrer que la belle-mère de Bruegel, Maeyken Verhulst, avait possédé deux maisons dans la rue Haute à Bruxelles. Et comme Bruegel s'est installé à Bruxelles à sa demande, la rue Haute devenait l'endroit évident où aller. Cependant, l'acte a été mal interprété. Une lecture attentive du document révèle qu'il fait référence à deux maisons de la Hoogstraat à Anvers.

Maeyken Verhulst, qui deviendra plus tard la belle-mère de Bruegel, avait prêté de l'argent en 1551 à l'orfèvre anversois Jeronimus Mannacker. Le remboursement devait se faire par le biais d'intérêts annuels, pour lesquels il a donné en garantie deux maisons de la Hoogstraat d'Anvers : Den Moriaen et De Meereminne (aujourd'hui Hoogstraat 46-48). 25 ans plus tard, les paiements n'étaient toujours pas effectués, Maeyken Verhulst a voulu faire saisir les deux maisons. Elle le fait

---

<sup>1</sup> Pieter Bruegel (lieu de naissance inconnu à ce jour, env. 1525-1530-1569).

Sa période bruxelloise correspond à celle des troubles religieux. En 1568 commence la guerre de Quatre-vingts ans qui conduira à l'indépendance des actuels Pays-Bas. Elle avait été précédée par la « furie iconoclaste » (1566) et la décapitation sur la Grand-Place des comtes d'Egmont et de Hornes (1568), des catholiques modérés peu favorables à la répression féroce du roi d'Espagne Philippe II et le sinistre duc d'Albe.

en 1575 par l'intermédiaire de l'orfèvre anversois Hans Godelet (alias van Luyck), un lien intéressant comme nous le verrons plus loin. En 1580, l'affaire n'est toujours pas en ordre, mais il n'y a pas non plus de saisie. Mayken Verhulst n'a jamais acquis les maisons de la Hoogstraat d'Anvers et il n'est pas fait mention d'une maison située rue Haute<sup>2</sup> à Bruxelles.

Une deuxième erreur a été commise à titre posthume via le peintre David III Teniers. Comme il est mort rue Haute à Bruxelles, on a supposé en 1897 que son ancêtre Pieter Bruegel y vivait également. Ses parents, David II Teniers et Anna Brueghel (petite-fille de Pieter l'Ancien), ont déménagé d'Anvers à Bruxelles vers 1650. Pas à la rue Haute, mais dans les environs de la cour du Coudenberg<sup>3</sup>, dans la maison dite Saint Guiliam. Après la mort d'Anna Brueghel, David II Teniers s'installe dans sa maison nouvellement construite près de la rue Isabelle<sup>4</sup>. Leur fils David Teniers III vivait initialement aussi dans la paroisse de Coudenberg, mais il déménagea rue Haute entre mars 1679 et mars 1681. Nous le savons car seuls leurs deux plus jeunes enfants ont été baptisés à la Chapelle Prochi dans l'église Notre-Dame de la chapelle où Pieter Bruegel l'Ancien s'était marié et avait été inhumé. David III Teniers y est mort en 1685, dans la maison « naest de roode poorte » [note : à côté de la Roodepoort]. Seules deux maisons remplissent les conditions requises : la maison actuelle du 132 rue Haute et la maison voisine, démolie depuis longtemps. Il y a donc cinquante pour cent de chances qu'il s'agisse de la « Maison Bruegel ». Dans ce cas, il a dû la louer à François van Horenbeeck, avocat et descendant d'une famille d'Anvers amatrice d'art. Le marchand d'art anversois Matthijs Musson a vendu une œuvre de David II Teniers en 1668 par l'intermédiaire d'Arnold van Horenbeeck.

Fait étrange, les Calvinistes se réunissaient en 1579 dans la maison appelée « Schavershuysse » également située en face du couvent des Bogards. Était-ce dans l'ancien atelier du peintre ou de sa famille, son épouse étant décédée l'année précédente ?

Conclusion : la maison de la rue Haute 132 à Bruxelles – ou la maison disparue à gauche de celle-ci – n'a été occupée comme logement par son arrière-petit-fils David III Teniers, soit plus d'un siècle après la mort de Pieter Bruegel (plus ou moins de 1680 à 1685). Est-ce que cet épisode en fait une demeure Bruegel ? Malheureusement non.

### **Près de « the manneken pist » !<sup>5</sup>**

La seule preuve tangible de la présence de Bruegel à Bruxelles, en dehors de son église paroissiale, semble donc avoir disparu. Cependant, il existe un document qui nous remet sur la bonne voie dans notre recherche de l'endroit où résidait Bruegel. Le manuscrit, que nous appellerons pour simplifier le manuscrit Coucke, est conservé aux archives municipales de Gand, nota bene dans le Dulle Grietlaan [note du traducteur : Dulle Griet ou Margot la Folle, tableau majeur de Bruegel]. Il semble avoir été rédigé en janvier 1583, soit à peine 14 ans après la mort de Pieter Bruegel l'Ancien, sur ordre d'un neveu de son épouse, l'avocat gantois Pieter Coucke (Coecke). Elle porte la légende *Struyck ende desente*, qui signifie arbre (familial) et descendance. Il décrit en détail la généalogie de la belle-famille de Pieter Bruegel. Le passage le plus intéressant est celui qui concerne le peintre Pieter Coecke van Aelst, beau-père de Bruegel :

---

2 Hoogstraat en néerlandais dans le texte d'origine.

3 Actuelle Montagne de la Cour et Place Royale.

4 Actuels souterrains de l'ancien Palais du Coudenberg.

5 Le Manneken-Pis. Au temps du peintre, la statue était en pierre et non en bronze. Elle n'était pas dans une niche mais à même la rue.

De selve Pieter by synder twee huusvr(ouwe) ghenaept Marie vern Hulst van Mechelen heeft achterghelaten Marie, Johanna, ende [nom laissé en blanc]. Marie thuwel(yck) gheallereert met Pieter vanden Bruule oock schildere heeft achtergrondhelaten diversche kinderen woenende te Brussele al waerer oock Johanna en dandere woenachtich synrent het manneken pist recht overe den bogaert.

Ce fragment contient une foule d'informations. Marie vern Hulst est Maeyken Verhulst. Pieter Bruegel est appelé Pieter vanden Bruule par ses proches. Lorsque j'ai publié l'acte de baptême de son fils Jan I Bruegel [connu sous le nom de Bruegel de Velours, amis personnel de Rubens] en 2013, le préfixe « vanden » était déjà présent. En effet, Jan a été baptisé le 20 août 1568 à Notre-Dame de la Chapelle comme fils de Petrus vanden Brughe. Tant vanden Brughe que vanden Bruule remontent à ce qui devait être le nom original du peintre, vanden Bru(e)ghele. Cette forme se retrouve souvent dans d'autres familles qui portent le nom Bruegel. Pieter Bruegel a également dû utiliser ce préfixe. Nous apprenons que Pieter Bruegel vivait à Bruxelles avec sa belle-famille. L'emplacement est décrit avec précision : pas loin du Manneken-Pis et directement en face du bogaert [Bogard]. Ce dernier ne fait pas référence à un verger, mais au couvent des bogaarden ou beggaarden [bégains masculins<sup>6</sup>] qui se trouvait dans l'actuelle rue des Bogards. Depuis la statue de Manneken-Pis, vous pouvez toujours voir l'entrée de la rue des Bogards. Le couvent se trouvait plus loin du côté gauche de la rue, un peu au-dessus de la rue du Midi<sup>7</sup>. Les bâtiments de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en entourent encore une partie<sup>8</sup>. Le Manneken Pis se trouve à 280 m ou à seulement trois minutes à pied. La description est correcte. Pieter Bruegel et Manneken-Pis à quelques pas l'un de l'autre...

Sur un plan de Bruxelles de 1572 (Braun et Hogenberg), nous voyons le cloître des bogards au numéro 29 avec une cour et un verger colorés en vert. De l'autre côté et à côté, se trouvent plusieurs maisons parmi lesquelles devaient se situer celles de Pieter Bruegel et de sa belle-famille<sup>9</sup>. Une spécification plus poussée reste impossible.

### **Bruegel : contrôle de la qualité**

Tout semble être correct. Cependant, l'affirmation selon laquelle Bruegel ne vivait pas dans les Marolles mais de l'autre côté de Notre-Dame de la Chapelle dépend, bien sûr, de la fiabilité du manuscrit Coucke. Rédigé pour un parent en 1583 au nom de ses copistes, on pourrait s'attendre à ce qu'il donne une image réaliste de la famille. Cependant, les généalogies inexactes, voire fantaisistes, sont courantes au XVIe siècle. Il est donc nécessaire de vérifier le contenu du document en le comparant aux documents originaux. Nous avons effectué ce « contrôle de qualité » aux Archives Felix d'Anvers et à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Un premier point important de discussion est le passage « waer oock Johanna en dandere woenachtich syn ». Selon la biographie la plus récente du peintre Pieter Coecke van Aelst (2014), de son mariage avec Mayken Verhulst, il n'a eu qu'une seule fille qui a atteint l'âge adulte, à savoir Maeyken Coecke qui est devenue l'épouse de Pieter Bruegel l'Ancien. Deux autres enfants, Pauwels et Katelijne, sont morts alors qu'ils étaient encore mineurs. Il n'y a aucune mention d'une Johanna ou d'un enfant dont on ne se souvient pas immédiatement du nom (« dandere »,

---

6 A l'époque de Bruegel, l'Ordre mendiant des Franciscains avaient probablement remplacé les Bogards.

7 Actuelle maison classée où se trouvait l'ancien stock américain, [34-40 rue des Bogards](#).

8 Un vestige de la chapelle. La vaste maison de Bruegel se trouvait probablement un peu en haut du couvent (« rechtover »).

9 Trois maisons classées mais délabrées, [rue de la Gouttière 15-19](#), sont du même style que celles de l'époque de Bruegel.

« l'autre » en français). Existe-t-il une vérité dans tout cela ? Bruegel a-t-il eu des belles-sœurs, dont une Johanna Coecke ?

Une découverte faite il y a quelques mois nous permet de rassembler deux pièces du puzzle. Jo(h)anna Coecke apparaît dans un registre d'échevins bruxellois de 1610 ! Elle était déjà décédée à l'époque mais était citée comme étant la mère de Margriete Broeckman, sa fille par Thomas Broeckman. Le courtisan bruxellois Thomas Broeckman nous était connu depuis 2013 comme le parrain de Jan I Bruegel<sup>10</sup>. Sa femme s'appelait Jenneken (Johanna) van Ailtes. En combinant les deux noms, on obtient le résultat escompté : l'existence de Johanna Coecke van Aelst !

Il existe également des preuves de la présence de « dandere », un cinquième enfant de Pieter Coecke et Mayken Verhulst. Elle peut être identifiée comme la Margriete Coecke qui a épousé le huidevetter (tanneur<sup>11</sup>) bruxellois Franchoy Helduwier, dont elle a eu deux fils, Peeter et Joos Helduwier. Elle était peut-être la marraine de Jan I Brueghel. Son mari avait un fils d'un autre mariage, Franchoy II Helduwier, qui a déménagé de Bruxelles à Amsterdam avant 1636 pour y créer une entreprise de bulbes de tulipes. Son financier et propriétaire Reijmont de Smith possédait une « Foire des fermiers » de Pieter II Bruegel. Enfin, les registres paroissiaux prouvent également que les beaux-frères de Brueghel, Thomas Broeckman (époux de Johanna Coecke) et Franchoy Helduwier (époux Margriete Coecke) vivaient tous deux à Bruxelles dans la paroisse de l'église de la Chapelle.

### **Le réseau inconnu Thimons - Godelet : Bruegel en possession de la famille**

En testant l'exactitude du manuscrit de Coucke, nous avons découvert de manière inattendue d'autres informations intéressantes sur l'entourage de Pieter Bruegel. Selon la généalogie, une sœur de Pieter Coecke van Aelst, appelée Margriete Coecke tout comme sa nièce, était mariée à Anvers à un certain Marten Thimon(s). Son nom nous est connu parce qu'en 1540, il a signé, avec Pieter Coecke, le testament du peintre Joos van Cleve en tant que témoin. Cependant, personne n'a pu l'identifier comme étant le beau-frère de Pieter Coecke. En 1528, il devient franc-maître de la guilde anversoise de Saint-Luc en tant que peintre sur verre et en 1545 il en est le doyen. En 1547, il acheta la maison De Meerminne sur la Vliet à Anvers.

Le manuscrit Coucke donne de son mariage avec Margriete Coecke une fille Marte (Mechtelt, Metge) Thimons qui épousa Jacques Crabeel, woenende tAndwerpen inde half maene ontrent de nieuwe borse. Cette information semble également correcte, car le marchand de soie Jacques Carbeel (également Kerbeels) et son épouse Metgen ont acheté la maison De Halff Mane dans la Hofstraat à Anvers en décembre 1575. Il était situé près de l'ancienne bourse. Plus tard, ils se sont installés à Amsterdam où Metgen est mort en 1616. On dit qu'elle était en possession d'un « Chariot de la Croix » peint par Pieter Bruegel l'Ancien, qui a ensuite été donné à sa cousine au second degré Maria Brueghel (fille de Pieter II<sup>12</sup>). Pour autant que je sache, c'est la première fois qu'un tableau de Pieter Bruegel l'Ancien apparaît dans la collection de ses proches. En dehors de collectionneurs tels que Hans Franckaert, Claes Jongelinck, Jan Noiroot, Abraham Ortelius et le cardinal Granvelle, nous ne connaissons aucun contemporain aux Pays-Bas qui ait possédé une œuvre de lui. Mais visiblement ses cercles familiaux s'intéressent également à son travail.

---

10 Brueghel de Velours. Il ajouta un « h » à son patronyme.

11 La plupart des tanneurs et des brasseurs se trouvaient près de la Senne.

12 Pierre Brueghel l'Ancien. Imitateur talentueux de son père.

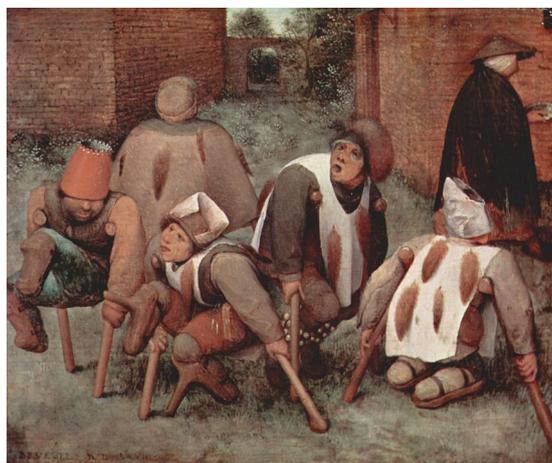
La parenté entre Metgen Thimons et sa cousine au second degré Maria Brueghel passe par sa demi-sœur. Marten Thimons a eu une fille Lysbeth Thimons/Thymans de son premier mariage avec Anna vanden Vekene qui a épousé Hans Godelet, l'homme qui en 1575 a représenté Maeyken Verhulst dans sa revendication des maisons de la Hoogstraat d'Anvers. Un de leurs enfants s'appelait Elisabeth God(d)elet qui épousa Pieter II Brueghel en 1588. Marten Thimons, décrit l'année dernière comme un obscur peintre sur verre, apparaît désormais comme un personnage clé d'un important réseau : beau-frère de Pieter Coecke van Aelst et grand-père d'Elisabeth God(d)elet, l'épouse de Pieter II Brueghel. Tout comme son frère Jan, Pieter a épousé une personne de son entourage, un parent au troisième degré.



Portrait de Brueghel ?<sup>13</sup>

### Le couvent des Bogards comme décor des « Mendiants » de Bruegel ?

L'exactitude et l'utilité du manuscrit de Coucke sont incontestables. Il ne donne pas une image complète de la famille – certaines personnes semblent avoir été laissées de côté ou oubliées – mais les informations disponibles sont correctes. Il offre une perspective nouvelle et éclairante sur la famille et le lieu de résidence de Pieter Bruegel.



Pieter Bruegel l'Ancien, Les mendiants, 1568,  
huile sur panneau. 18,5 x 21,5 cm – Musée du Louvre

à l'arrière du tableau : « Courage, estropiés, salut, que vos affaires s'améliorent. »<sup>14</sup>

13 Portrait présumé du peintre par un contemporain. Par ailleurs, il pourrait s'être représenté sur la toile intitulée [La Prédication de Saint Jean-Baptiste](#) (1566). Un homme à barbe blanche – plus précisément l'emplacement de son cœur – se trouve exactement dans le prolongement du bras du Baptiste. Ce tableau ferait allusion aux « prêcheurs des haies », les protestants investissant la campagne comme lieu de culte.

14 Brueghel se passionnait pour la tératologie (science des malformations congénitales). Ce tableau inspire plusieurs interprétations. Il peut décrire une simple scène quotidienne où sont mises en valeur les infirmes d'une société.

Lorsque, fort de ces nouvelles connaissances, je regarde son tableau des Mendiants (1568), l'arrière-plan me fait soudain penser au « bogaert » [couvent des Bogards]. De grands murs qui évoquent un monastère, des chemins dans l'herbe qui mènent à un verger situé à l'arrière, des murs de pierre... Le décor dans lequel Bruegel a représenté ses infirmes se trouvait-il juste en face de sa porte ? Bruegel peignait ce qu'il voyait et avait un regard pour la vie quotidienne. Les moines s'occupaient de soigner les malades et de distribuer des aumônes aux nécessiteux et aux exclus de la société. Leur monastère n'avait pas de serrure : il était librement accessible pendant la journée.

La signification de ce panneau n'est pas claire à ce jour. Mais hormis le fait qu'il semble s'agir d'une performance, y a-t-il beaucoup à comprendre ? Bruegel, le maître observateur, n'a-t-il pas simplement peint ce qui se passait sur le pas de sa porte ? Et les versets latins au verso ont-ils été appliqués par un esprit similaire à celui du peintre ? Nous ne le saurons jamais, mais les environs de sa maison dans la rue des Bogards offraient le cadre parfait pour cette scène.

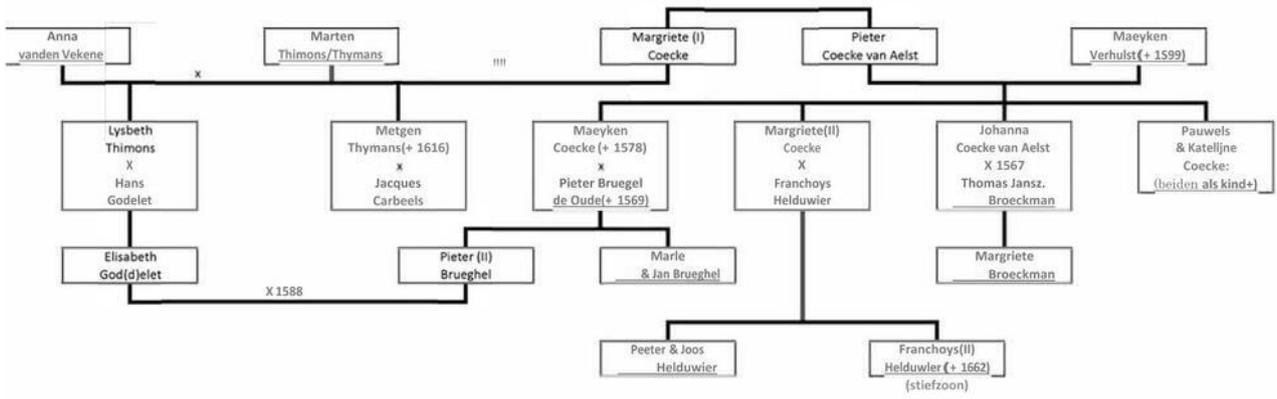
En 2019, la maison Bruegel, située rue Haute 132, ouvrira ses portes en tant que musée Bruegel. Il y a peu de chances que Pieter Bruegel ait jamais mis les pieds dans cet endroit. L'appellation Maison Bruegel est incorrecte et évocatrice. La commémoration du 450e anniversaire de la mort de Bruegel en 2019 n'est-elle pas le moment de corriger l'erreur de 1897 et de respecter la réalité historique ? Ne serait-il pas plus juste de changer le nom en Maison David Teniers III ?

Une exposition dont la vie et l'œuvre de Pieter Bruegel l'Ancien et de ses descendants peintres, notamment David III Teniers, en constituerait le leitmotiv, serait appréciée de tous. La vérité n'aurait alors plus à être violée, et il serait possible de faire référence sans hésitation à la véritable résidence et maison mortuaire de Pieter Bruegel, une maison disparue dans la rue des Bogards. Et si, pour un vernissage festif, vous cherchez quelqu'un qui possède encore des liens familiaux avec les Bruegel : la reine Mathilde est une descendante de Marie Coecke, sœur de Pieter Coecke van Aelst. Un parent éloigné de Bruegel et de Teniers... Nous le savons aussi grâce au manuscrit de Coucke.

---

Cette œuvre pourrait aussi faire écho à la tradition carnavalesque du « monde à l'envers ». Il serait donc être une dénonciation de la corruption de la société de l'époque en lien avec le fameux proverbe flamand : « Le mensonge marche comme l'estropié avec des béquilles ». Chaque mendiant représenterait alors une classe de cette société malsaine et corrompue qui serait vouée à la perte. Un des mendiants qui porte une couronne en carton symboliserait la monarchie. Le mendiant avec comme couvre chef une coiffe en fourrure en forme de bérêt serait le bourgeois. Le paysan serait celui qui porte un bonnet tandis que l'ecclésiastique serait le mendiant coiffé d'une mitre. Le mendiant avec une coiffe en papier représenterait l'armée.

Ce tableau peut aussi faire allusion à la Koppermaandag, une fête annuelle des mendiants qui avait lieu le lundi suivant l'Épiphanie, durant laquelle ils quêtaient et chantaient dans les rues en se déguisant et en accrochant des queues de renard sur leurs vêtements. Ces deux interprétations peuvent se croiser. La queue de renard était le signe de ralliement des Calvinistes mais aussi des partisans de la paix religieuse. Les Catholiques surnommaient avec mépris « les Gueux ». le terme de « gueux » est revendiqué par les insurgés en référence à une remarque de Charles de Berlaymont, alors conseiller auprès du gouverneur général des Pays-Bas, à Marguerite de Parme. Par cette remarque qui veut la rassurer face à l'alliance des nobles, il déclare : « Ce ne sont que des gueux ». Par défi, des nobles se déguisent alors en gueux au cours d'un banquet patriotique dit « banquet des Gueux », qui se déroula à l'hôtel de Culembourg à Bruxelles. Les nobles y apparurent vêtus de hardes, déguisés en gueux avec la devise « pauvres jusqu'à la besace ». (source : Wikipédia).



## Table des matières

Où résidait Pieter Bruegel l'Ancien à Bruxelles ? titre original : <i>Waar woonde Pieter Bruegel de Oude in Brussel?</i> .....	1
Nouvelle source : le manuscrit Coucke ... « ontrent het manneken pist ». (1583).....	1
Une double fausse piste.....	1
Près de « the manneken pist » !.....	2
Bruegel : contrôle de la qualité.....	3
Le réseau inconnu Thimons - Godelet : Bruegel en possession de la famille.....	4
Le couvent des Bogards comme décor des « Mendiants » de Bruegel ?.....	5